

Rapport sur l'Autriche

La situation générale de l'Autriche ainsi que celle du Parti sont pour l'instant bien plus avancées et plus encourageantes qu'en Allemagne. Du fait que les destructions matérielles étaient moins importantes et que le retour des prisonniers fut plus rapide, la vie est relativement plus normale qu'en Allemagne, tandis que la situation alimentaire, bien plus catastrophique, pousse les ouvriers à protester pour ne pas périr, et la prétention des Alliés de « libérer » et non « d'occuper » permet une un peu plus grande liberté d'action.

De nombreuses actions revendicatives ont eu lieu dans les usines et partis réformiste et stalinien. Si que la bureaucratie syndicale ont du mal à maintenir la combativité des ouvriers. Un exemple remarquable fut le discours du Ministre Président Figl aux ouvriers lors d'un meeting d'usine; ce prétendu atout a eu un effet opposé, car le Ministre fut accueilli par des huées et fut sifflé.

Il y a à Vienne deux groupes principaux se réclamant de la IV^e Internationale: le Karl Liebknecht Bund formé en 1938 par l'unification du Kampfbund avec les Révolutionnaires Proletariens, le Groupe Contre le Courant et les Internationalistes Proletariens; et l'autre courant du Kampfbund pour la Libération de la Classe Ouvrière. Le Karl Liebknecht Bund, numériquement plus fort, est particulièrement remarquable par sa composition sociale: 80 % d'ouvriers

de l'industrie, 19 % d'employés et 1 % de petits bourgeois. L'examen des deux groupes démontra que ni l'un ni l'autre n'ont des divergences programmatiques fondamentales justifiant l'existence de deux groupes divergents, et que l'existence de ces deux groupes différents résulte plutôt d'anciennes divergences envenimées dans le temps par des luttes organisationnelles et personnelles que d'actuelles divergences politiques sur les principes. Etant donné ce fait, des pourparlers immédiats, en vue de l'unification, furent recommandés, et il faut espérer que ces négociations aboutiront dans un bref délai et que l'organisation, unifiée avec un plus grand nombre de militants, sera reconnue comme la section autrichienne officielle.

L'organisation est très efficace et disciplinée et ne souffre que du manque de militants professionnels. Le centre a promis les fonds nécessaires mais il reste à résoudre le problème du certificat de travail tel que nous l'avons mentionné pour l'Allemagne, sans lequel le militant professionnel risque d'être pris et envoyé au travail forcé dans l'agriculture. Tout comme leurs camarades allemands, les camarades autrichiens sont pour un parti indépendant, mais qui consacre au moins 30 % de son activité au travail de fraction dans le S.P.O. et K.P.O. (parti socialiste et communiste): ils sont également préoccupés par le problème de la légalisation, qui est compliqué non seulement du

fait que l'autorisation est très improbable, mais également par la menace de la G.P.U. à Vienne, ce qui, d'autre part, crée une bonne occasion de gagner des militants du S.P.O. et K.P.O. Les camarades envisagent la tactique éventuelle de former avec des membres du Parti une organisation légale, un « front », dès qu'ils disposeront des forces nécessaires pour cette organisation.

Ils possèdent de nombreuses œuvres marxistes fondamentales, mais ont grandement besoin de documents postérieurs à 1938. Le problème le plus urgent en Autriche est celui de l'organisation pratique pour sauver ces éléments de cadres de la famine, étant donnée la perspective, dès le 25 mai, du régime alimentaire de 230 calories journalières au lieu des rations actuelles à Vienne de 1.275 calories; des mesures urgentes ont déjà été prises par le centre et celles-ci doivent être soutenues par l'étranger. Pour la prochaine période, le problème autrichien le plus urgent, à part celui du ravitaillement, est celui de l'unification réussie des deux groupes, et les progrès de la légalisation, ou du parti en tant que tel ou alors de l'organisation d'un « front » le représentant. Ces questions ont été étudiées tant par les camarades autrichiens que par le centre, et il faut espérer qu'après une prochaine visite dans six semaines, des progrès auront été faits sur ces deux plans.

17 mai 1946.

Rapport sur la Belgique

Depuis les élections de février 46, le Parti est entré dans une période de stagnation relative. Cela est dû en partie qu'il est peu apparu — en raison de l'inexpérience de ses jeunes cadres — dans la campagne électorale, ainsi qu'à l'apathie générale de la classe ouvrière belge durant les premiers mois qui suivirent. En conséquence, l'attention des militants s'est tournée vers les problèmes intérieurs, et cela a entraîné une forte tension et des frictions intérieures, particulièrement dans la région de Charleroi, où une crise se développe au sein de la direction. Le Parti n'a pas recruté de nouveaux éléments

d'une manière notable et les cadres de direction ne se sont pas élargis.

Cependant, dans ces dernières semaines, la vague de grève qui déferla à travers le pays a secoué les ouvriers de leur apathie et le Parti commence à en sentir le sain contre-coup. Des éléments syndicaux ayant des capacités de dirigeants s'approchent du Parti pour lui demander de l'aide et des conseils dans les luttes qui se développent. Dans la région du Centre, un dirigeant trotskyste bien connu se présente au poste de secrétaire du Syndicat des Mineurs contre le principal fonctionnaire stalinien. Le premier ministre réfor-

miste, Van Acker, a attaqué publiquement les trotskystes, en les accusant de « fomenter » les grèves actuelles. Tous ces événements marquent clairement une rupture avec la période précédente d'apathie des masses et la stagnation du Parti. De nouvelles possibilités s'ouvrent devant le jeune et petit Parti.

Cependant, pour profiter au maximum de ces possibilités, le P.C.I. belge doit porter une plus grande attention qu'auparavant au problème des cadres. La direction reste trop étroite. La direction de la presse, du travail organisationnel et du travail syndical repose sur quelques camara-